Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 2 (1914)
Heft: 9

Rubrik: Miscellanées

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MISCELLANÉES

L'UNITÉ DE L'ÉGLISE

La Faculté de théologie protestante de Paris a récemment aboli l'obligation que la tradition imposait aux candidats à la licence, de présenter à côté de la thèse française une thèse latine. J'imagine que plusieurs de ses professeurs ont dû regretter beaucoup les anciens usages le jour où ils ont accordé le permis d'imprimer aux propositions que M. Marc Bœgner a formulées en anglais sous ce titre *The unity of the Church. De unitate ecclesiae* sonnerait mieux, en vérité, et depuis le *De libertate Dei* qui valut avec Sébastien Castellion à M. Ferdinand Buisson son bonnet de docteur ès lettres, jamais sujet de thèse n'eût mérité davantage d'être mis dans la langue d'Erasme. Car l'on devine, à lire l'anglais de M. Bœgner que son latin eût été lapidaire. Telle qu'elle est, sa thèse est d'un vif intérêt, son auteur a l'esprit clair, il fait penser. Et son sujet lui tient à cœur, preuve en soit la belle conférence populaire qu'il lui a consacrée à Saint-Marcel et qui vient de paraître dans le volume intitulé *L'Evangile mis à l'épreuve. Expériences sociales* (Paris, Fischbacher, 1913). Le temps et la compétence me manquent également pour m'attaquer à mon tour au sujet de M. Bœgner, mais j'aimerais donner aux lecteurs de la Revue l'envie de lire cette conférence et de méditer ces thèses.

Les Eglises engagées dans l'évangélisation du monde commencent à se rendre compte enfin du tort que leurs causent en pays de mission les divisions qui les séparent. La conférence d'Edimbourg en 1910 a été le point de départ d'un mouvement de rapprochement très marqué. Un Américain M. Silas Mac Bee s'est spécialement consacré à cette œuvre. L'Eglise épiscopale des Etats-Unis a décidé d'inviter toutes les confessions chrétiennes à une conférence où l'on traiterait de la foi et de l'organisation des Eglises. M. Bœgner estime qu'il vaut la peine non seulement de suivre ce mouvement généreux, mais d'étudier les besoins psychologiques profonds auxquels il répond. Cet examen, historique, philosophique et pratique est résumé dans ses thèses.

En voici la substance.

« L'unité est un caractère essentiel et nécessaire de l'Eglise de Jésus-Christ. » Les évangiles synoptiques nous montrent qu'elle était dans la

pensée de Jésus, et la prière sacerdotale met cet idéal au centre même de ses ambitions. Pour saint Paul l'unité de l'Eglise est un fait indéniable. Dans l'âge apostolique, chaque communauté locale, quelle que fût son autonomie, était toujours conçue comme une manifestation de l'Eglise universelle. M. Bœgner aborde ensuite le côté psychologique et philosophique du problème. « La loi de l'incarnation, écrit-il, qui est la loi essentielle du monde spirituel, requiert que l'invisible unité des membres du corps de Christ se manifeste dans un organisme visible. » Cette unité ne peut être que du type organique, elle est incompatible avec l'uniformité. La diversité et la liberté en sont les conditions. *L'Alliance évangélique* et les mouvements de même genre méritent d'être encouragés, mais il faut prendre garde qu'ils n'aboutissent à rendre permanente la division même contre laquelle ils se proposaient de lutter. Car l'unité de l'Eglise ne se fera pas de main d'homme comme l'union des Eglises. L'esprit de tolérance n'y suffit pas. Il y faut l'amour.

L'unité des églises protestantes doit se faire et peut se faire, mais elle ne suffira pas. Le catholicisme et le protestantisme manifestent deux tendances de l'esprit humain qui sont complémentaires plutôt que contradictoires. « Le chrétien ne peut être que protestant. L'Eglise ne peut être que catholique. » Le protestantisme est incapable de créer, de par ses seuls principes, des églises durables. S'il reste fidèle à lui-même, il ne peut donner naissance qu'à des écoles de prophètes ou de théologiens. Et M. Bœgner fait siennes pour finir deux paroles de Fallot et de Vinet sur la coopération, synthèse du communisme et de l'individualisme, et terme dernier des civilisations humaines. « Le protestantisme n'est qu'un moyen... On se sépare pour se réunir, l'individualisme doit ramener au socialisme, la liberté à l'unité. »

Les difficultés de l'heure actuelle ne doivent pas nous empêcher de voir de quel côté nous désirons avancer. Les historiens et les philosophes peuvent beaucoup pour éclairer la voie, les plus simples fidèles en créant autour d'eux une atmosphère d'amour rendront la marche de tous plus facile et plus joyeuse.

M. Bœgner signale aux penseurs un thème de méditation très riche. Il use surtout des termes de Vinet. Il cite Ernest Naville et Tommy Fallot. Quelques-unes des formules dont il se sert viennent, sans qu'il s'en doute peut-être, de Félix Bovet. Mais il ne paraît pas connaître J. J. Gourd. On jugera par le résumé que M. Reverdin a fait, dans ce numéro, de la *Philosophie de la religion* quel précieux auxiliaire quelques-unes des idées chères à M. Bœgner trouveraient dans ces puissantes analyses. Il y a là des pages admirables. A vrai dire il y est question des conditions d'existence de la société *religieuse* plutôt encore que de l'unité de l'église *chrétienne ;* mais cette distinction, précisément, de l'Evangile et de la religion pose un problème capital,

en théorie et en pratique, que M. Bœgner n'a peut-être pas suffisamment considéré.

Souhaitons donc d'entendre parler encore de M. Mac Bee, l'homme du Nouveau Monde, et de son « itinéraire irénique » à travers les Eglises d'Orient, souhaitons longue vie à sa revue de théologie « constructive » *(The Constructive Quarterly)*. Un autre homme de cœur simple et droit — très Ancien Monde celui-là, mais fondateur de revue lui aussi et dévoué à une cause bien voisine — monte dans mon souvenir. Je songe à Maximilien, prince de Saxe, et à l'article si retentissant, si vite désavoué, mais d'une beauté si permanente, aux « Pensées sur l'union des églises » qu'il donnait en 1910 dans *Roma e l'Oriente*. Son cas ne symbolise-t-il pas à la fois les plus hauts espoirs et les plus grands obstacles auxquels la pensée s'arrête quand elle médite sur l'unité de l'Eglise. P. B.

A PROPOS DE PÉDAGOGIE

La « collection d'actualités pédagogiques » fondée par M. Pierre Bovet et qui depuis 1912 paraît sous les auspices de l'Institut J.-J. Rousseau vient de s'enrichir d'un nouveau volume aussi intéressant que les précédents. Ce volume intitulé *L'école et l'enfant* a pour auteur M. John Dewey, le professeur distingué de Columbia University à New-York. Comment en se basant sur le pragmatisme M. Dewey a transformé les problèmes pédagogiques comme il l'a fait des problèmes logiques et métaphysiques, c'est ce que M. Ed. Claparède explique dans une préface alerte et limpide.

Fécondée par la vision pragmatiste de la vérité, la pédagogie sera tout d'abord dynamique, c'est-à-dire qu'elle placera son centre de gravité dans l'enfant, et non dans le manuel ou le maître. Elle sera en outre génétique, fonctionnelle et sociale ; en d'autres termes, elle éduquera l'enfant sans user de contrainte extérieure et cependant sans l'abandonner à ses caprices et en utilisant ses goûts et ses intérêts dans la mesure et aussi longtemps que ceux-ci se manifestent ; elle considérera les facultés intellectuelles et morales non point comme ayant leur fin en elles-mêmes, mais comme de simples outils servant à un but. Ce but enfin sera l'apprentissage de la vie sociale dans laquelle l'enfant est appelé à vivre.

Le livre de M. Dewey est riche et suggestif à tous égards ; il sera lu avec un vif intérêt et un réel profit par tous ceux que préoccupe le problème pédagogique. Toutefois on ne saurait en accepter toutes les idées sans réserve.

La valeur philosophique du pragmatisme qui en est la base est très contestable, car si le pragmatisme « ne se paie pas de mots » (p. VII) il repose sur de graves équivoques qui le rendent incohérent et suspect. Telle, l'ambiguité attachée au mot expérience. Mais même au point de

vue pédagogique et psychologique nous ne saurions adopter toutes les conclusions de M. Dewey. C'est, nous semble-t-il, trancher un peu cavalièrement un grave et obscur problème que de considérer le moi comme une relation purement fonctionnelle et sans réalité propre en dehors des impulsions qui le caractérisent (p. 17). Les enfants, nous persistons à le croire. devront toujours apprendre par devoir, purement et simplement, des choses ennuyeuses comme le livret et sans qu'il soit possible de leur faire comprendre toute la portée et l'utilité réelle de cet acte. Nous doutons enfin que le critère social puisse et doive être l'unique critère en matière d'instruction et d'éducation.

Au reste bien des méthodes dites nouvelles ne le sont qu'en apparence. Il suffit pour s'en convaincre de lire le livre si vivant que M. Ch. Burnier, privat-docent à la Faculté des lettres de Neuchâtel, vient de consacrer à *La pédagogie de Sénèque* (Lausanne, Payot, 1914). En matière d'éducation, répète fréquemment Sénèque, on ne saurait procéder toujours de la même manière : de deux enfants, si l'un est enclin a la colère, l'autre à l'apathie, il importe de les traiter différemment (p. 46). Et voici un passage qui garde toute son actualité et qui vise l'encombrement des programmes : « C'est n'être nulle part que d'être partout. Ceux dont la vie se passe à voyager finissent par avoir des milliers d'hôtes et pas un ami. Il en arrive de même à celui qui ne se lie intimément avec aucun auteur, mais qui les parcourt tous en courant et en se hâtant... La multitude des livres dissipe l'esprit » (p. 50).

A. R.

LA POPULATION ET LES MŒURS

Que la population soit un des facteurs essentiels des transformations historiques, c'est ce qu'il semble difficile de contester après la lecture des essais que M. Henri-F. Secrétan a réunis sous le titre *La population et les mœurs* (Lausanne, Payot, 1913. 439 p. in 12). « La population c'est le sol de l'histoire sur lequel germent les institutions et les idées », sa croissance et sa décroissance ont des conséquences politiques et économiques qu'il est difficile aux contemporains de discerner mais auxquels il faut attribuer un rôle de premier ordre et qui doivent s'imposer à l'attention de tous ceux qui méditent sur la grandeur et sur la décadence des civilisations. La disparition de l'empire romain en face des bandes germaniques a sa cause essentielle dans la dépopulation qui a affaibli Rome dès la fin de la République. Si les barbares ont vaincu, c'est qu'ils se sont imposés par leur masse même à un Etat qui n'était plus capable de se gouverner par ses propres moyens et que menaçait l'anarchie, ce régime auquel sont voués les peuples dont la densité décroît. Le moyen âge ne procède pas en tout premier lieu d'une transformation des idées ou des mœurs, il résulte de l'appauvrissement en hommes dont l'Europe civilisée donnait alors le spectacle et

que les mesures préventives des empereurs les plus perspicaces n'ont pas réussi à enrayer.

Nous n'avons pas la prétention d'apprécier ni de juger la thèse démographique dont nous venons de tracer les grandes lignes, notre incompétence nous l'interdit; alors même que la vigueur de l'argumentation de M. Secrétan et la valeur probante des citations dont il a enrichi son livre produisent sur le lecteur une impression très forte et qu'elles entraînent presque adhésion. Au reste, quel que doive être le sort des thèses chères à M. Secrétan, son livre restera; il mérite de retenir l'attention de tous ceux qui étudient le passé. Sur la propagation du christianisme primitif, sur les causes des persécutions, sur l'esclavage, sur l'état intellectuel et moral de l'antiquité, M. Secrétan propose des conclusions qui forcent à réfléchir. L'apologétique traditionnelle a mis en circulation beaucoup d'idées inexactes parce que trop simplistes; M. Secrétan s'entend à remettre les choses au point : qu'on étudie pour s'en convaincre ce qu'il a écrit sur l'esclavage et sur l'influence que les idées chrétiennes ont exercée sur ce régime social, l'on s'apercevra combien le problème est complexe.

Riche en thèmes de réflexion, l'œuvre de M. Secrétan est en outre une savoureuse introduction à l'étude des écrivains historiques de la décadence, que l'on connaît trop peu. Ils apportent tous de précieux témoignages sur l'état moral de l'Europe, les allusions qu'ils font aux événements contemporains sont pleines de faits curieux, sur l'intérêt desquels on ne saurait trop insister.

Enfin — et ce n'est pas ce qui fait le moindre charme du livre de M. Secrétan — l'auteur aborde les problèmes les plus controversés avec une liberté d'esprit qui inspire une très grande confiance dans ses conclusions. M. Secrétan, qui refuse de voir dans les idées ou dans les croyances les facteurs essentiels des transformations des sociétés, a écrit sur la beauté de la morale évangélique et sur son influence des pages qui témoignent d'une intelligence profonde des valeurs spirituelles. R. G.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

— Aveugle dès l'âge de deux ans, M. Pierre Villey n'en n'est pas moins parvenu à conquérir le grade d'agrégé. Il est actuellement professeur à la Faculté des lettres de Caen, il collabore à la Revue des Deux Mondes et a publié sur Montaigne plusieurs études très appréciées. Son dernier livre, des plus instructifs, est intitulé : *Le monde des aveugles* (Paris, Flammarion, 3 fr. 50). Voici quelques titres de chapitres : la suppléance des sens, l'aveugle en voyage, un aveugle électricien; la suppléance des images et le mobilier de l'esprit; la nature et les voyages, l'art, la poésie; psychologie de l'aveugle en société. Nous croyons utile de signaler ce livre à nos lecteurs et tout spécialement aux pasteurs.

Non seulement ceux-ci y trouveront matière à une ou plusieurs conférences, mais peut-être y puiseront-ils des renseignements précieux pour la cure d'âmes.

— M. Georges Berguer vient de publier dans les Archives de psychologie un important article intitulé *Revue et bibliographie générales de psychologie religieuse* (t. XIV, n° 53, février 1914, p. 1—91; en tirage à part chez Kündig, 3 fr. 50). Ce travail vient à son heure; il permet de mesurer l'accroissement considérable de la littérature relative à la psychologie de la religion depuis l'époque où M. Flournoy formulait les principes directeurs de cette nouvelle spécialité scientifique (1902). L'auteur, admirablement informé, donne un aperçu à la fois très riche et très succinct de ce qui s'est fait dans ce genre d'études et de ce qui reste à faire. Après cet exposé, divisé en trois parties (*Psychologie religieuse normale — Psychologie religieuse anormale — Théories sur l'origine et la nature des phénomènes religieux*), vient un index bibliographique qui ne comprend pas moins de 40 pages du grand format des Archives. Il faut dire que M. Berguer fait figurer sur sa liste une foule d'ouvrages de psychologie générale, d'histoire, de philosophie, au milieu desquels le concept même de psychologie religieuse apparaît un peu noyé. Il cite aussi des biographies, des mémoires, etc., mêlant un peu arbitrairement aux travaux sur la matière, des ouvrages qui ne valent qu'à titre de documents. D'autre part certaines omissions étonnent. Ainsi, du moment qu'on faisait une place aux écrits de M. Henri Junod, le missionnaire et ethnographe bien connu, pourquoi ne pas mentionner ses deux œuvres capitales : *Les Ba-Ronga* (1898) et *The life of a South African Tribe* (2 vol., 1912 et 1913)? Pourquoi citer, de MM. Hubert et Mauss, l'*Essai sur la nature et la fonction du sacrifice*, mais non pas l'*Esquisse d'une théorie générale de la magie* (Année sociologique, t. VII), ni les *Mélanges d'histoire des religions* (1909)? Mais M. Berguer paraît s'être résigné à un certain arbitraire. Il nous livre simplement son dossier de fiches, sa belle collection de références, et c'est un grand service qu'il nous rend. Au reste, il faut reconnaître que la science dont il s'occupe est difficile entre toutes à délimiter. On peut, à la lecture de son exposé, juger de la peine que les psychologues religieux ont à sauvegarder l'indépendance de leur programme, contre ceux qui tendent à l'absorber soit dans la sociologie, soit dans la psychopathologie, soit dans la philosophie de la religion. Tel qu'il est, le travail que nous signalons sera extrêmement utile. L'auteur a droit à tous nos remerciements. E. L.

LAUSANNE — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE

Georges GODET. *La seconde épître aux Corinthiens.* Commentaire publié d'après le manuscrit de l'auteur par Paul Comtesse fils, avec une notice biographique par Auguste Thiébaud et une préface de Ch. Porret. Neuchâtel, Attinger, 1914. LV, 362 p. in 8. — 10 fr.

Wilhelm HADORN. *Zukunft und Hoffnung.* Grundzüge einer Lehre von der christlichen Hoffnung. (Beiträge zur Förderung christlicher Theologie. XVIII, 1.) Gütersloh, Bertelsmann, 1914. 147 p. in 8. — 3 Mk.

Alois HUDAL. *Die religiösen und sittlichen Ideen des Spruchbuches.* Kritisch-exegetische Studie. (Scripta pontifici instituti biblici) Rom, Kommissionsverlag Max Bretschneider, 1914. XXVIII, 261 p. in 8. — 4 fr. 50.

Eugène MÉNÉGOZ. *Notre seul Maître.* Réponse à une « Lettre ouverte » de Paul Lobstein. Paris, Fischbacher, 1914. VII, 63 p. in 12. — 1 fr.

Jean RIVIÈRE. *Le dogme de la rédemption.* Etude théologique. Paris, Gabalda, 1914. XIV, 570 p. — 4 fr.

Stuart L. ROUSSEL. *Education et conversion. Les facteurs humains de la nouvelle naissance.* Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, [1914]. 51 p. in 12. — 50 cent.

Reinhold SEEBERG. *Der Ursprung des Christusglaubens.* Leipzig, Deichert, 1914. III, 62 p. in 8. — 1 Mk. 80.

Ernst SELLIN. *Der alttestamentliche Prophetismus.* Drei Studien. Leipzig, Deichert, 1912. VIII, 252 p. in 8. — 4 Mk. 80.

Maurice VERNES. *Les emprunts de la Bible hébraïque au grec et au latin.* (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. Section des sciences religieuses. XXIXe volume.) Paris, Ernest Leroux, 1914. 256 p. in 8. — 7 fr. 50.

Jean WAGNER. *La religion de l'idéal moral.* Lausanne, Th. Sack, 1914. 224 p. in 8.

Heinrich WEINEL. *Fichte.* (Die Religion der Klassiker, VI) Berlin-Schœneberg, Protestantischer Schriftenvertrieb, 1914. XXIV, 111 p. in 12. — 1 Mk. 50.

LAUSANNE — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE